

de nombreux poèmes de Pindare appartenant à cette classe que l'on appelle *Péans*. Ceux qui sont curieux des mœurs anciennes trouveront dans ces papyrus des contrats par lesquels un père de famille mettait son enfant à l'école d'un professeur de sténographie. Un autre nous fait savoir qu'au temps de Ptolémée Philadelphie des postes régulières étaient établies dans toute l'Égypte, et que les facteurs de cette époque notaient soigneusement sur leurs *rotoli* les paquets ou dépêches qui leur étaient remis et le destinataire à qui ils les avaient portés. Les calendriers existaient déjà : ils indiquaient le nombre d'heures de nuit et de jour, la fête qui se célébrait, et on y lit des prédictions météorologiques prouvant que Matthieu de la Drome a eu de lointains devanciers.

— Mais, et c'est ce qui plus m'intéresse, on a trouvé un papyrus appartenant au IIe siècle, qui est un fragment de ces évangiles qui circulaient déjà parmi les chrétiens du temps de saint Luc et se répandirent bien davantage au siècle suivant. Quelle est la valeur historique de ce passage, c'est ce qu'il serait difficile de dire ? Tout n'est pas écrit dans l'évangile. Saint Paul nous rapporte une parole du Seigneur qu'on chercherait vainement dans les trois synoptiques et dans saint Jean. Il se pourrait donc parfaitement que ce dialogue eut réellement existé, d'autant plus qu'il roule sur un sujet où l'on connaît très clairement la pensée du divin Maître. Voici ce fragment qui est un dialogue entre Notre-Seigneur et un pharisien, grand prêtre : « Il s'approche et dit au Sauveur : Qui t'a donné la permission de te promener dans ce lieu de purification et de regarder ces choses sacrées, vu que tu n'as pas fait le bain et que tes disciples ne se sont pas lavés les pieds ? Quoique tu sois impur, tu te promènes dans le temple qui est un lieu pur, où personne ne marche sinon après s'être lavé et avoir changé de vêtement, et il n'ose pas regarder des choses